

Le Théâtre en Pièces présente :

COMBAT

D'après Premier Combat

De Jean Moulin

Avec **Emmanuel Ray**

et au violoncelle **Léa Bertogliati**

Février 2024

Spectacle créé au OFF de Chartres

2024/2025

En tournée

Contact diffusion

Théâtre en pièces

02 37 33 02 10 ou 06 88 58 08 67

Production Compagnie du Théâtre en Pièces soutenue et financée par la
Préfecture d'Eure-et-Loir, l'Office National des Combattants et Victimes de
Guerres, le Département d'Eure-et-Loir, La Ville de Chartres, la Fédération
Nationale André Maginot et la France Mutualiste

Durée du spectacle : 1h10

Compagnie du Théâtre en Pièces **Abbayes Saint-Brice**

2 rue Georges Brassens 28000 Chartres



Sommaire

Equipe artistique et technique

Note d'intention de mise en scène

L'adaptation

Scénographie

Costumes

Lumières

Univers sonore

Jean Moulin

Presse

Distribution

Créations de la compagnie

Equipe artistique et technique

Jeu : **Emmanuel Ray**

Création musicale et interprétation : **Léa Bertogliati**

Adaptation : **Emmanuel Ray**

assisté de Nicolas Pichot et Fabien Moiny

Mise en scène : **Nicolas Pichot**

Lumières : **Natacha Boulet-Räber**

Régie : **Fabien Moiny**



(Crédit photos Dominique Joly)

Note d'intention

Un mois parmi tant d'autres. Une ville, semblable à d'autres, vidée de ses habitants, envahie par une foule de réfugiés. Dans ce chaos, un jeune homme amoureux des arts est confronté à un choix : la compromission ou l'intégrité.

C'est à partir de cette trame que j'ai voulu explorer **l'humanité complexe de ceux qui résistent**. Inspiré par *Premier Combat* de Jean Moulin, ce projet est une réflexion sur la fragilité et la force de l'âme humaine face à l'adversité.

Le texte de Jean Moulin est déjà une pierre angulaire de notre mémoire collective. Adapté maintes fois, il continue de résonner car il dépasse son contexte historique pour parler de valeurs universelles : la résistance, la peur, l'erreur, le courage. Mais dans l'adaptation que je propose, il s'agit de **désacraliser la figure historique pour toucher à l'intemporel**.

Ici, ce n'est plus Jean Moulin ni la ville de Chartres qui importent, mais **l'idée d'un individu anonyme plongé dans l'incertitude et la pression**. Cet anonymat volontaire ouvre une porte à l'universalité : ce jeune homme pourrait être n'importe qui. Il pourrait être une femme. Il pourrait être vous, moi, chacun d'entre nous. Cette décision de rendre le personnage non identifiable permet à chaque spectateur de se projeter dans ce dilemme moral. Qu'aurions-nous fait à sa place ? Aurions-nous résisté ou cédé ?

Une exploration universelle de la résistance

Cette adaptation ne cherche pas à glorifier les héros ou à stigmatiser les faiblesses humaines, mais à montrer que **résister, c'est avant tout un acte profondément humain, teinté de peur et d'incertitude**. Résister, ce n'est pas toujours grandiose ; parfois, c'est fragile, hésitant, presque invisible. Cette perspective me semble essentielle dans un monde où les récits héroïques tendent à simplifier la complexité des actes individuels.

Le dépouillement comme force narrative

Le choix du dépouillement est central. L'histoire se déroule dans une ville abstraite, anonyme. Les lieux, les décors, tout sera réduit à l'essentiel, permettant de se concentrer sur **l'affrontement intérieur du personnage**. La simplicité de la mise en scène et des dialogues servira à mettre en lumière la tension psychologique et morale.

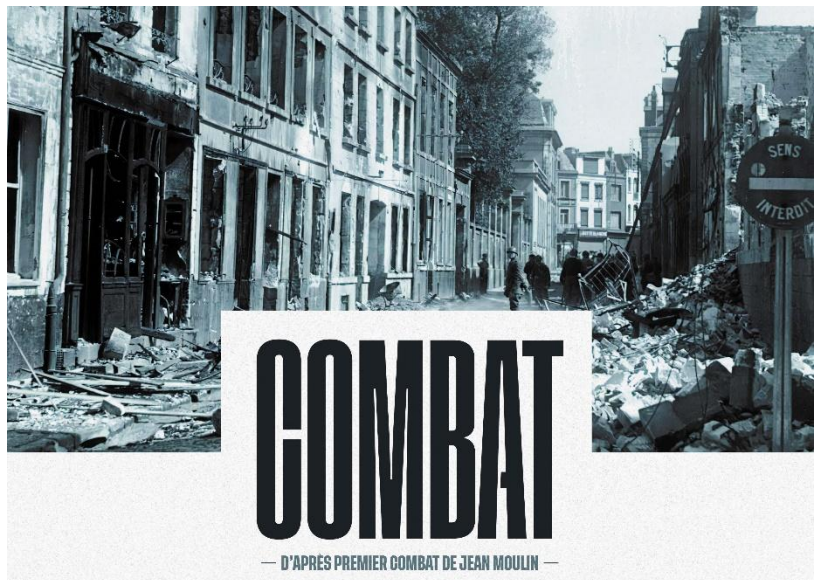
Les « vainqueurs », figures oppressantes, seront incarnés de manière presque spectrale : peu de mots, des gestes froids et mécaniques. En revanche, l'espace intérieur du protagoniste, son dialogue intime avec lui-même, sera au cœur du récit. Par ce contraste, je souhaite amplifier l'intensité dramatique et plonger le spectateur dans un questionnement profond : jusqu'où peut-on aller pour défendre ce qui nous semble juste ?

Une résonance contemporaine

En mettant l'accent sur l'anonymat, cette adaptation s'éloigne de la Seconde Guerre mondiale pour toucher à une réflexion plus actuelle. **Comment réagissons-nous face à l'injustice aujourd'hui ? Quels compromis sommes-nous prêts à faire pour protéger nos idéaux ou notre confort ?** Ces questions sont au cœur de mon projet. Loin de chercher à réécrire l'histoire, il s'agit de réfléchir à ce que ces récits d'hier peuvent encore nous apprendre.

Une phrase comme fil conducteur

« Je ne savais pas qu'il était aussi facile, quand nous sommes en danger, de faire son devoir. » Cette phrase de Jean Moulin résonne comme une lumière au milieu des ténèbres. Elle guide cette adaptation, non pas pour idéaliser l'acte de résistance, mais pour rappeler que le courage est à la portée de chacun, même dans les moments les plus sombres.



Intention de jeu et de mise en scène

En tant qu'interprète, il me tient à cœur d'incarner ce personnage dans toute sa vulnérabilité, son humanité, ses doutes. Mais ce ne sera pas un homme, ou pas uniquement. À travers une mise en scène sobre, l'identité du personnage sera volontairement floue, presque abstraite. Une alternance de voix, de regards, et de gestes subtils brouillera les repères habituels. Homme ou femme, jeune ou vieux, il s'agira toujours d'un individu aux prises avec une décision qui le dépasse.

Cette approche minimaliste, presque introspective, vise à rendre l'expérience intime pour le spectateur. Chaque personne dans la salle devra s'interroger : **qu'aurais-je fait ? Quel serait mon devoir dans une situation semblable ?**

Avec cette adaptation, je veux rappeler que **la résistance est faite de moments simples mais cruciaux**. Ce ne sont pas les gestes héroïques ou les discours flamboyants qui m'intéressent ici, mais les instants fragiles où l'on se demande si l'on tiendra bon ou si l'on cèdera. À travers un récit dépouillé et universel, ce projet veut rendre hommage à toutes les résistances, grandes ou petites, tout en soulignant que nous sommes tous faillibles. **La force du devoir réside dans le choix de l'assumer, malgré nos faiblesses.**

L'adaptation

L'adaptation de *Premier Combat* de Jean Moulin s'attache à capturer l'essence de son récit original tout en lui donnant une portée théâtrale qui renforce l'urgence et la tension dramatique.

Un texte profondément ancré dans le contexte humain

Tension entre devoir et désespoir : Le texte met en lumière le combat intérieur du personnage principal, tiraillé entre son devoir d'organiser et de rassurer, et le chaos environnant. Les dialogues et les monologues révèlent la dimension profondément humaine de ce combat, où le courage cohabite avec des moments de doute.

Le poids de l'isolement : L'adaptation insiste sur la solitude du personnage principal, entouré de collaborateurs sur le point de céder à la panique. Cela met en exergue la détermination individuelle face à un effondrement collectif.

Une mise en scène de l'effondrement progressif

La progression dramatique : Les journées, décrites de manière chronologique, deviennent une structure dramatique en soi. L'accélération du chaos renforce la sensation d'inéluctable. La fuite, réelle ou métaphorique, est omniprésente.

Le contraste entre le passé bâtisseur et la destruction : À travers des descriptions de la ville en ruine, l'adaptation oppose la fierté d'un passé constructif au présent de destruction. La phrase sur la "maladie de la pierre" donne une note poétique et mélancolique à cette opposition, traduisant un amour pour ce qui a été édifié, aujourd'hui menacé.

Un langage direct mais teinté de poésie

Style épuré et percutant : Le texte est fidèle à la concision et à l'efficacité narrative de Jean Moulin. Les phrases courtes, ponctuées de faits bruts et de détails concrets créent une tension réaliste.

Éclats poétiques : Les passages plus introspectifs, introduisent une dimension plus intime et universelle, en appelant à une réflexion sur l'héritage, la perte et la résistance.

Un appel à l'universalité

Un personnage sans nom : L'adaptation s'appuiera sur l'anonymat du protagoniste pour en faire un symbole des figures de résistance, plutôt qu'un portrait strictement biographique de Jean Moulin. Cette approche favorise l'identification et donne au récit une portée intemporelle.

L'universalité des dilemmes : Les décisions que le personnage doit prendre — rester ou partir, préserver des vies ou assurer le

fonctionnement des services — sont présentées comme des dilemmes universels, où le poids du collectif et de l'individuel s'affronte.

Une intensification dramatique à travers une structure narrative en crescendo

Progression de l'oppression : Le texte suit un crescendo dramatique, où la tension monte à mesure que le protagoniste traverse différentes étapes de confrontation avec l'ennemi.

Rythme fragmenté : Les scènes sont ponctuées d'horaires précis, marquant une progression inexorable du récit vers le chaos. Cela maintient une temporalité oppressante et permet une mise en scène où le temps devient un acteur central, rythmant les émotions et les actions.

Une écriture au service de la tension dramatique

Des dialogues puissants : Les échanges entre le narrateur et les officiers ennemis sont tendus, oscillant entre menaces voilées et affrontements verbaux explicites. Le langage direct et incisif reflète la tension psychologique constante.

La violence décrite avec précision : Les passages décrivant les coups, les blessures et les humiliations ne sont pas seulement descriptifs ; ils traduisent l'intensité émotionnelle de ces moments, rendant le récit viscéral et immersif.

Des moments de répit trompeurs : Les scènes de calme (le repas, l'attente dans la voiture) ne sont que des respirations avant une nouvelle montée de tension, renforçant le sentiment de piège et d'impuissance.

Résonance universelle : héroïsme face à la barbarie

Une leçon intemporelle : Ce récit dépasse le cadre historique pour poser des questions universelles sur l'héroïsme, l'honneur, et la manière de répondre à l'injustice.

Cette adaptation souhaite préserver la force brute et l'intensité émotionnelle du texte de Jean Moulin tout en amplifiant ses résonances théâtrales. Le texte devient ainsi un témoignage vivant, porté par des mots qui résonnent bien au-delà du contexte historique d'origine.

L'adaptation amplifie les thèmes centraux de *Premier Combat* : la résistance individuelle face à une machine oppressive, la défense de l'honneur face à la calomnie, et la dénonciation des barbaries de l'occupant. Par une écriture tendue et évocatrice, Elle veut plonger le spectateur dans une atmosphère d'urgence et de danger constant, tout en mettant en lumière l'humanité et la détermination du narrateur.

Scénographie

1. Un espace épuré et symbolique



La scénographie repose sur un minimalisme très marqué, avec un espace scénique délimité par un simple cadre blanc. Ce choix épuré crée une esthétique sobre, où chaque élément visuel prend une signification importante. L'absence de décor chargé reflète une volonté de centrer l'attention sur le personnage et ses émotions, soulignant l'universalité du récit.

2. Le sol réfléchissant : une double lecture

Le sol noir et réfléchissant joue un rôle central dans l'atmosphère visuelle. Il crée une impression de profondeur et de miroir, invitant à une introspection ou une dualité du personnage. Ce miroir peut symboliser la confrontation de l'individu avec lui-même, ses doutes ou sa mémoire.



La volonté de la scénographie est d'explorer visuellement l'état intérieur du personnage en utilisant le reflet comme un prolongement de son être. Par ce choix, la scénographie traduit une introspection profonde : le reflet devient une métaphore de la dualité ou de la fragmentation de l'âme, comme si le personnage était face à lui-même, confronté à ses doutes, ses peurs ou sa mémoire.

Elle se doit aussi d'évoquer également un poids invisible, une force qui l'écrase, suggérant une tension intérieure insoutenable. Ce traitement visuel peut être perçu comme une matérialisation de la charge morale ou émotionnelle du personnage. Par ce sol-miroir, la scénographie ne cherche pas seulement à décorer l'espace, mais à transformer le plateau en un espace mental, où le visible et l'invisible, le réel et le symbolique, s'entrelacent.

Ainsi, le choix de cette scénographie minimaliste et introspective invite le spectateur à plonger dans les profondeurs psychologiques du protagoniste, tout en soulignant l'universalité et le poids des décisions morales que chacun pourrait avoir à affronter.

Le costume : un ancrage dans l'époque

Le costume du personnage principal, classique mais élégant (costume gris, gilet, chemise blanche), place l'action dans une temporalité qui évoque le milieu du XXe siècle, tout en restant suffisamment neutre pour une lecture universelle. La veste posée sur une chaise suggère aussi une mise en scène intimiste, presque dépouillée, où chaque accessoire a un rôle narratif.



La lumière : un outil narratif essentiel

Dans l'adaptation du texte de Jean Moulin, la lumière n'est pas simplement un élément technique ou esthétique : elle devient un outil narratif fondamental, chargé de renforcer le propos dramatique et de guider l'émotion du spectateur. Par son jeu sur les ombres, les contrastes et la mise en valeur ciblée des personnages et des espaces, elle participe à la construction d'une atmosphère oppressante tout en soulignant la dimension intérieure et universelle du récit.

Créer une tension dramatique par les contrastes

Des oppositions de clarté et d'obscurité : Le clair-obscur domine la scénographie, rendant palpable la dualité entre espoir et désespoir, vie et mort, lumière et barbarie. Ces oppositions traduisent visuellement le conflit moral et physique auquel le protagoniste est confronté.

L'isolement du personnage : En isolant Jean Moulin dans un faisceau lumineux, souvent entouré d'une obscurité oppressante, la lumière met en scène son isolement physique et moral face à l'occupant. Ce contraste souligne son statut de figure solitaire mais résistante, prête à affronter les ténèbres environnantes.

Accentuer l'introspection et la profondeur émotionnelle

Une lumière intérieure : Parfois douce et tamisée, la lumière semble émaner du personnage lui-même dans les moments de réflexion ou de douleur, traduisant son combat intérieur et sa quête de dignité.

Des focales émotionnelles : Sur certains gestes ou expressions, comme sur la deuxième image mentionnée, la lumière est concentrée pour attirer l'attention du spectateur sur un détail significatif. Ce choix amplifie l'intensité dramatique, révélant les états d'âme du protagoniste et les enjeux de chaque scène.

Une lumière qui raconte l'espace et le pouvoir

Les jeux d'ombres pour symboliser l'oppression : Les espaces dominés par l'ennemi sont souvent plongés dans une semi-obscurité, renforçant le sentiment de menace. Les ombres projetées des soldats ou des objets deviennent des métaphores visuelles du poids écrasant de l'occupation et de la violence.

Les hiérarchies lumineuses : Les scènes de confrontation avec l'occupant sont marquées par des lumières inégalitaires. L'ennemi est souvent éclairé par le haut ou dans des tons froids, évoquant sa supériorité apparente mais déshumanisée. À l'inverse, le protagoniste est baigné dans une lumière plus basse, intime, soulignant son humanité et sa résistance.

Rythmer le récit par des variations lumineuses

La lumière comme indicateur temporel : Le passage du temps – entre la nuit de l’invasion, l’arrivée des troupes ennemies au petit matin, et les heures qui suivent – est subtilement évoqué par des changements dans la qualité de la lumière, du bleu nocturne à une clarté blafarde, presque inquiétante.

Des transitions émotionnelles : La lumière accompagne également les variations de tension dramatique. Lors des scènes violentes ou oppressantes, l’éclairage devient plus dur, avec des ombres tranchantes. En revanche, les moments de répit ou d’introspection adoptent une lumière plus diffuse et apaisante.

Symboliser l’espoir et la résistance

Des éclats de lumière : Même dans les scènes les plus sombres, la lumière conserve une fonction symbolique, évoquant l’espoir malgré l’adversité. Un rayon isolé, une source lumineuse hors champ, peuvent rappeler la persistance de la dignité humaine, incarnée par Jean Moulin.

La lumière comme résistance : En refusant d’être entièrement absorbée par l’obscurité, la lumière devient un écho du combat de Jean Moulin, son refus de céder à la brutalité et à l’injustice. Elle incarne ainsi une forme de résilience visuelle.



Univers sonore

La musique occupe une place essentielle dans cette adaptation scénique, jouant un rôle narratif et émotionnel. S'inspirant de l'univers sonore de Zoé Keating, l'approche musicale explore l'utilisation du violoncelle comme un outil à la fois textural et expressif, mêlant des lignes classiques à des boucles contemporaines et des expérimentations sonores. La musicienne Léa Bertogliati, avec son expérience éclectique allant de la musique baroque à la musique actuelle et improvisée, incarne cette vision hybride et singulière.

Le violoncelle : un langage au service de la dramaturgie

Léa Bertogliati, en dialogue constant avec la mise en scène, offre une palette sonore qui transcende les frontières entre le visible et l'invisible. Ses interventions musicales ne se limitent pas à accompagner l'action, mais participent activement à la narration. Les sonorités graves et vibrantes du violoncelle traduisent la gravité des événements décrits par Jean Moulin, tout en rendant perceptibles les tensions internes et les élans de courage du personnage.

En s'inspirant de Zoé Keating, la création musicale mise sur des textures riches et des superpositions de couches sonores. Grâce à l'utilisation potentielle d'une pédale de loop ou de techniques d'improvisation, le violoncelle devient une extension des pensées et des émotions du protagoniste. Des motifs récurrents, des nappes sonores envoûtantes ou des silences habités se déploient pour accentuer les contrastes entre l'intime et le chaos extérieur.

Une présence complémentaire et discrète

Sur scène, la violoncelliste est un témoin silencieux, placée dans l'ombre ou légèrement en retrait. Elle n'incarne pas un personnage à proprement parler, mais agit comme un reflet émotionnel ou une voix intérieure du héros. Ses mélodies, souvent mélancoliques ou suspendues, accompagnent les moments d'introspection et soulignent les dilemmes moraux, tandis que des rythmes plus saccadés ou dissonants viennent traduire l'urgence, la peur ou la violence de certaines scènes.

Une musique qui traverse le temps

Le violoncelle, par sa capacité à évoquer à la fois l'héritage classique et une modernité vibrante, devient un pont entre passé et présent. Les lignes mélodiques de Léa Bertogliati évoquent les souvenirs, les espoirs et

les blessures. Sa musique n'illustre pas seulement les événements historiques, mais rend palpables les résonances humaines universelles.

Une collaboration intuitive

Léa Bertogliati, avec sa maîtrise du répertoire classique et son expérience de l'improvisation, offre une approche musicale intuitive et sensible. Sa présence scénique, discrète mais essentielle, renforce l'idée d'un écho constant entre musique et texte. Sa capacité à fusionner tradition et modernité, à passer d'une écriture musicale rigoureuse à des improvisations organiques, enrichit la profondeur émotionnelle de l'œuvre.

En somme, la musique s'inscrit comme un personnage invisible mais omniprésent, un fil conducteur qui unit les fragments du récit, amplifie les silences et donne une voix aux pensées inexprimées. Grâce à l'interprétation de Léa Bertogliati, le violoncelle devient une voix intemporelle, à la fois intime et universelle, qui accompagne le spectateur dans une expérience immersive et profondément humaine.



Jean Moulin : Un héros de la Résistance française

Jean Moulin (1899-1943) incarne la figure du résistant courageux et visionnaire durant la Seconde Guerre mondiale. Préfet républicain, artiste, homme de lettres et défenseur intransigeant des valeurs démocratiques, il s'est illustré par son engagement contre l'occupant nazi et le régime de Vichy, jusqu'à devenir un symbole de la Résistance française.

Les débuts d'un serviteur de l'État

Né le 20 juin 1899 à Béziers, dans une famille républicaine et laïque, Jean Moulin suit des études de droit et entame une carrière dans l'administration préfectorale. En 1937, il devient le plus jeune préfet de France, nommé à Chartres, où il se distingue par son humanisme et son dévouement envers les populations les plus fragiles. Cependant, l'arrivée de l'occupation allemande en 1940 marque un tournant dans sa vie.



L'engagement dans la Résistance

Refusant de collaborer avec l'occupant, il est arrêté et brutalement torturé par les nazis pour avoir refusé de signer un document imputant des atrocités aux troupes françaises noires. Relâché, il est révoqué par le régime de Vichy en novembre 1940. Décidé à résister, il s'exile à Londres en 1941, où il rencontre le général de Gaulle. Celui-ci lui confie une mission capitale : unifier les mouvements de Résistance intérieure, alors morcelés et peu organisés.

La création du Conseil National de la Résistance (CNR)

Revenu clandestinement en France en 1942 sous le pseudonyme de Rex, Jean Moulin s'emploie à coordonner les divers mouvements de Résistance. Il joue un rôle clé dans la création du Conseil National de la Résistance (CNR), en mai 1943, qui rassemble toutes les sensibilités politiques et sociales opposées à l'occupant. Son travail contribue à structurer la Résistance, en préparant à la fois le combat contre l'occupant et les bases de la reconstruction de la France après la Libération.

L'arrestation et le sacrifice

Le 21 juin 1943, Jean Moulin est arrêté à Caluire, près de Lyon, par la Gestapo, dirigée par Klaus Barbie. Torturé de manière inhumaine, il ne révèle aucune information compromettante sur ses camarades résistants. Il meurt dans un train en direction de l'Allemagne, le 8 juillet 1943, sans jamais avoir trahi.

Un symbole national

Aujourd'hui, Jean Moulin est une figure emblématique de la Résistance française. En 1964, ses cendres sont transférées au Panthéon, où André Malraux prononce un discours mémorable en son hommage. Sa vie incarne le courage, la défense des idéaux républicains et le refus de l'oppression. À travers ses actions et son sacrifice, il reste un modèle d'intégrité et de résistance face à la barbarie.



Dessin de Jean Moulin

PRESSE

Et critiques des spectateurs

Un jour, un partage, par Annie Gruyer

Combat toujours et encore "Combat" d'après Premier combat de Jean Moulin Mise en scène Nicolas Pichot avec Ray Emmanuel et Léa Bertogliati. Par la compagnie du Théâtre en pièces, au Off de Chartres.

Une soirée mémorable pour hier comme pour aujourd'hui. Hier, pour le devoir de mémoire envers celles et ceux qui font que nous sommes dans un pays libre.

N'oublions jamais que l'intolérance, le racisme, rampent, s'immiscent et avancent inlassablement au milieu des périodes de désespoir, de doute, de perte de sens. Devoir de mémoire à l'occasion de l'anniversaire des 80 ans de la mort de Jean Moulin qui fut notre préfet à Chartres où il subit pour la première fois la torture à l'arrivée des officiers nazis au lendemain de la défaite de la France de Pétain en 1940. Première résistance et entrée fracassante dans son destin de combattant pour la liberté et la justice. Il demeure un symbole essentiel contre la résignation face à la barbarie et pour la défense de l'être humain et sa dignité.

Aujourd'hui, car cette intolérante rampante n'a jamais été, de nouveau, aussi proche et elle dispose en plus de puissants moyens de médiatisation et de désinformation.

Au lendemain, de la mort du résistant russe Alexeï Navalny, la représentation de Combat a pris une dimension encore plus forte et émouvante.

Un puissant Seul en scène d'Emmanuel Ray qui s'est totalement investi et a su incarner les mots de Moulin. La scénographie est ultra sobre plaçant la part belle à l'imaginaire du public et à l'universalité du propos. La lumière est d'une rare subtilité, d'une présence forte et discrète soulignant toutes les émotions par lesquelles Moulin passe : espoir, exaltation, peur, fatigue, solitude, oppression, doute, engagement, courage.

Et puis un seul en scène pas si seul. Le magnifique violoncelle de Léa Bertogliati est là, dans une ombre douce mais forte, créant l'ambiance oppressante des avions et des tirs ennemis qui encerclent la ville mais aussi qui exprime les émotions intériorisées de Moulin, l'homme avant le préfet. Le violoncelle est le double de Moulin.

Une formidable soirée où les consciences étaient bien éveillées et la place du théâtre se révèle centrale comme poche de résistance et de rassemblement culturel et humaniste.

La pièce se joue jusqu'au 25 février au Off de Chartres : jeudi, vendredi et samedi à 21h et le dimanche à 18h

THÉÂTRE

Emmanuel Ray

rend hommage à Jean Moulin



En février, Emmanuel Ray proposera avec sa compagnie Théâtre en Pièces, les spectacles *Combat*, adaptation en hommage au texte *Premier Combat* de Jean Moulin, et *Jean Moulin de A à Z*, au OFF.

Le 11 novembre, Emmanuel Ray, accompagné par la violoncelliste Léa Bertogliati, avait donné à l'hôtel de Ville une lecture de *Combat*, dans le cadre des commémorations pour les 80 ans de la mort de Jean Moulin.

Le spectacle qu'il jouera aux côtés de sa compagnie et de la musicienne du 15 au 25 février sur la scène du OFF, est une adaptation du récit dramatique de Jean Moulin, qui invite le spectateur à dépasser la question de Chartres et de l'homme. « *J'ai voulu adapter ce texte merveilleusement écrit en évoquant tous les actes de résistance, petits ou grands, en sachant que chacun d'entre nous peut avoir peur. Nous ne sommes pas infaillibles, confie le metteur en scène. J'ai souhaité incarner ce personnage et pourtant, il me semble important de le rendre anonyme, comme un homme parmi tant d'autres.* »

Au-delà du mythe

Du 23 au 25 février, le Théâtre en Pièces vous (re)présentera sa création *Jean Moulin de A à Z*, écrite à partir de témoignages et de lettres de Jean Moulin. Elle relate dans un ordre non chronologique la vie de l'homme, qui fut un caricaturiste et peintre de talent sous le nom de Romanin avant de devenir préfet d'Eure-et-Loir de janvier 1939 à novembre 1940. « *Il ne faut pas être dans le documentaire ni*



Emmanuel Ray, accompagné par Léa Bertogliati, lors de la lecture de *Combat* au salon Marceau de l'hôtel de Ville, le 11 novembre.

dans la biographie, mais se référer plutôt au sensoriel, évoquer le personnage en tant que personnage de théâtre, en essayant d'aller au-delà du mythe. Peu importe la réalité de l'histoire, j'aime qu'un homme s'émancipe par l'art, et voir ce qu'il peut nous apporter. Cet homme aimait la peinture, avait une double personnalité. S'il n'y avait pas eu cet arrêt en 1943, quel aurait été l'ampleur de Romanin ? »

Emmanuel Ray sera accompagné sur scène par la violoncelliste Léa Bertogliati, Thomas Marceul et Aude Béars, comédiens professionnels, ainsi qu'une vingtaine d'apprentis-comédiens de

l'atelier de recherche du Théâtre en Pièces.

► COMBAT

Du jeudi 15 au dimanche 25 février
Le jeudi, vendredi, samedi à 21 h
et dimanche à 18 h
Le OFF

► JEAN MOULIN DE A À Z

Vendredi 23 février et samedi 24 février à 19 h 30 et dimanche 25 février à 16 h 30
Le OFF

► Tarifs: 15 € et 11 €
02 37 33 02 10

theatre-en-pieces@wanadoo.fr

André Dartois

À voir absolument !!

Morgane Thomas-Ramadou

Tellement émue. Juste Merci

Françoise Trubert

Merci beaucoup de la très belle interprétation : votre duo était très fort et émouvant. Une belle chance d'avoir pu assister à cette très vibrante première.

France Gaboriau

Merci !

Philippe Besnier

Fier de toi et de cette incarnation qui nous fait vivre l'homme et cette épouvantable situation Mlle Violoncelle soutien délicatement et heureusement ce moment si émouvant

Alain Ponçon

Nous avons adoré. Beaucoup d'émotions. Un spectacle qui a des résonnances fortes avec l'actualité

Jean Louis Le Moigno

Bravo et félicitations l'artiste pour ce soir, avec un spectacle poignant. Je vous souhaite le meilleur pour la suite des représentations.

Jean Yves Gosti

Mon cher Emmanuel encore une fois quel plaisir de te voir dans cette pièce de théâtre. Vraiment, j'ai été très ravi et impressionné par ton talent, tu transmettras aussi mes compliments à la violoncelliste.

Distribution

Emmanuel Ray

Après sa formation au Cours Florent et à Paris III aux côtés de Francis Huster, Jacques Weber, Richard Demarcy, Michèle Seeberger... Emmanuel Ray fonde la compagnie Théâtre en Pièces à Chartres. Convaincu de la nécessité d'un enracinement local, il s'engage dans un théâtre participatif, mêlant professionnels et amateurs, et développe des ateliers artistiques dans les écoles. Ce travail fédérateur lui permet de sensibiliser un large public en milieu urbain et rural. Il initie également des projets éducatifs novateurs, notamment la création de la première option théâtre en Eure-et-Loir.

Il met en place des ateliers qui révèlent des talents, certains poursuivant leur parcours dans des institutions comme le CNSAD, la Comédie Française, le Théâtre du Soleil, Le théâtre national de Strasbourg, l'Atelier Volant à Toulouse... Il poursuit un compagnonnage avec certains acteurs comme Mathieu Genet, Antoine Hamel, Francis Ressor, Pascale Fournier... Parallèlement, il continue à développer un théâtre local exigeant, favorisant la rencontre entre amateurs et professionnels.

Son théâtre devient dès lors un espace inclusif, intégrant des personnes en situation de handicap dans ses créations et ateliers. Des projets comme la pièce Ascension, jouée à l'UNESCO, ou le festival « Être libre dans la différence », montrent son souci d'effacer les barrières entre les individus. Avec des œuvres comme le film Sur les traces de Roméo et Juliette, il aborde des thématiques sensibles telles que la vie affective et sexuelle des personnes handicapées.

Avec Mélanie Pichot, il fonde le Théâtre de Poche à Chartres, lieu dédié à la création, aux résidences artistiques et aux échanges culturels. Cet



espace a accueilli plus d'une centaine d'équipes artistiques et organise toujours des conférences, expositions, et actions éducatives.

Il explore des lieux historiques pour y inscrire ses créations. Ses mises en scène, notamment *Le Journal d'un curé de campagne* de Bernanos ou *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, accèdent à différents festivals. Son projet fou de jouer *L'Annonce faite à Marie* sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en 2006, où acteurs et public se déplacent à pied, incarne un théâtre nomade et poétique.

Face aux confinements, il transforme le camion de sa compagnie en scène mobile pour jouer dans les villages. Ces tournées extérieures témoignent de son inventivité et de sa volonté de maintenir le lien avec le public malgré les contraintes.

Il a mené sa compagnie à jouer plus de 25 spectacles professionnels, souvent dans des lieux prestigieux en France et à l'étranger, comme *Richard III* de Carmelo Bene, sélectionné au festival international de Târgoviste en 2022 où il est récompensé.

« Le parcours d'Emmanuel Ray reflète un engagement profond pour un théâtre accessible à tous, au service du lien social et de la diversité humaine. À travers ses créations, il célèbre la richesse des différences, explore les fragilités et met en avant la beauté de chacun, tout en posant des questions essentielles sur notre condition humaine. »

Nicolas Pichot

Nicolas Pichot est de ces artistes pour qui le théâtre n'est pas une simple vocation, mais une manière d'être au monde, un engagement profond envers l'art du vivant. Depuis ses premiers pas en 1996, ce comédien et metteur en scène trace un itinéraire riche, teinté d'une curiosité insatiable et d'une quête constante d'exploration.

Formé avec rigueur au sein du Théâtre en Pièces, sous la direction d'Emmanuel Ray, Pichot découvre la puissance du jeu, mais aussi la discipline et l'exigence qu'impose cet art. À l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, sous la houlette de Jacques Nichet, il affine son regard et



développe un sens aigu de la scène en côtoyant de grandes figures du théâtre comme Julie Brochen, Catherine Marnas ou encore Jean-Jacques Matteu.

Sa carrière est une mosaïque d'expériences éclectiques, tantôt ancrées dans le répertoire classique, tantôt ouvertes aux écritures contemporaines. Avec la Compagnie Pourquoi Pas – Les Thélémites, il s'illustre dans une palette de styles allant des comédies de Goldoni (*Les Cancans*) à l'univers foisonnant de Shakespeare (*La Nuit des Rois*), en passant par l'humour grinçant de Dario Fo (*Mort accidentelle d'un anarchiste*) et la poésie provocatrice de Jean Genet (*Le Balcon*). Chaque rôle devient pour lui une occasion de sonder les méandres de l'âme humaine.

C'est aussi dans le dialogue avec les grands textes que Pichot affirme son talent. Sous la direction de metteurs en scène de renom – Richard Mitou, Hervé Dartiguelongue, Gilbert Rouvière – il prête son souffle aux mots de Beaumarchais, Labiche, Mayenburg ou encore Lagarce. Mais il ne se contente pas d'interpréter : il entre en résonance avec ses personnages, se transformant en passeur d'émotions, de questionnements et de vérités intemporelles.

En parallèle, Nicolas Pichot s'aventure dans l'univers de la création contemporaine. Avec la compagnie de l'Astrolabe, qu'il cofonde avec Sébastien Lagord, il bâtit des projets qui oscillent entre poésie et théâtralité. Dans *Autour de Gabo* ou *L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique*, inspirés de l'œuvre de Gabriel García Márquez, il conjugue réalisme magique et langage scénique. *Ocho !*, un cabaret autour de la figure de Frida Kahlo, témoigne quant à lui de son appétit pour l'audace et l'exploration des univers complexes et fascinants.

Sa fibre d'auteur et d'adaptateur se révèle avec *Jeunesse sans Dieu*, d'après Ödön von Horváth, où il signe une performance poignante en solo. Le texte, porté par la mise en scène d'Emmanuel Ray, devient le miroir d'une humanité en quête de sens, tout comme le reflet de l'acteur lui-même : un homme habité par une parole à transmettre.

La mise en scène constitue un autre versant de son art. Dès ses débuts avec la Cie Les Thélémites, Nicolas Pichot se distingue par sa capacité à orchestrer des univers où la poésie côtoie l'engagement. Ses montages de textes, comme *Ode à la Dive Bouteille* ou *Le Grand Cabaret Brechtien*, montrent une compréhension fine des grands auteurs, qu'il sait rendre accessibles sans en trahir la profondeur.

Il transmet également sa vision du théâtre à travers son travail auprès des jeunes générations, notamment à l'ENSAD de Montpellier. Ses créations, comme *Perplexe* de Mayenburg ou *La Réunification des deux Corées* de Pommerat, révèlent un goût prononcé pour les écritures

contemporaines, où l'ambiguïté et les fractures de notre époque prennent vie sur scène.

Nicolas Pichot, c'est enfin l'artiste touche-à-tout, le metteur en scène qui ose des projets audacieux comme *Antigone dans la tête* ou *Freine pas si vite*. Il croise les disciplines, explore les zones d'ombre et de lumière, et invite son public à des voyages intérieurs où le théâtre devient un miroir du monde, mais aussi un refuge pour l'âme.

Ainsi, son parcours s'apparente à une constellation où chaque expérience, chaque rôle, chaque mise en scène constitue une étoile éclairant l'immense ciel de son engagement artistique. Nicolas Pichot n'est pas seulement un homme de théâtre, il est le théâtre lui-même : mouvant, foisonnant, profondément humain.

La musique

Léa Bertogliati, violoncelliste et compositrice.

Evoluant entre interprétation, composition et production musicale, Violoncelliste de formation, elle a développé un parcours éclectique, mêlant musique classique, baroque, actuelle et improvisée. Diplômée du CRR de Paris en violoncelle, formation musicale et musique de chambre, Léa a poursuivi ses études en musicologie à la Sorbonne. Elle s'est



également intéressée à divers domaines tels que la biologie, la préhistoire et l'informatique, illustrant une curiosité et une ouverture d'esprit hors du commun.

Sur scène, Léa a collaboré avec des orchestres prestigieux comme l'Orchestre Philharmonique de Paris Est, l'Orchestre Sorbonne Université et des ensembles baroques tels que Consort Musica Vera. Son talent l'a également menée à participer à des projets plus contemporains : musique vidéoludique avec Pixelophonia, spectacles avec Ménélik ou encore performances d'improvisation spirituelle avec Catherine Braslavsky.

Elle s'est illustrée dans des œuvres théâtrales, composant et interprétant des musiques pour *Jean Moulin de A à Z* ou *Les Enragés* de Margot Cendrier. En parallèle, elle a réalisé des compositions pour des projets vidéo, comme *Satoshi Kon : l'illusionniste*, et des animations 3D de l'École Estienne.

Toujours à la recherche de nouvelles expériences artistiques, Léa prépare actuellement des improvisations spirituelles et d'autres collaborations interdisciplinaires

La lumière

Natacha Boulet-Räber

Elle a d'abord été formée comme comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier de 1993 à 1995 pour ensuite rencontrer les éclairages au sein d'un petit théâtre jeune public. Elle a ensuite suivie une formation en éclairage à l'école Scaenica de Sète.

Elle fait sa première création lumière en 1999 sur le spectacle 1993 de Medhi Belhaj Kacem mis en scène par Jean Pierre Wollmer, Cie Kaleïdoscope. Elle est ensuite régisseuse sur plusieurs spectacles en Languedoc- Roussillon : Petite Pièce Médicament de Marion Aubert mise en scène de Fanny Reversat, Arsenic et vieilles dentelles, Les Géants de la montagne mis en scène par Tony Cafiero.

En 2000 elle intègre la Cie Pourquoi pas ? Les Thélémites en tant qu'éclairagiste. Elle y fait toutes les créations lumière jusqu'à sa dissolution en 2008 (L'Auberge du docteur Caligar, La Contrebasse, Mort accidentelle d'un anarchiste, Le Balcon,...).



Sur les créations Les Cancans de Carlo Goldoni et Donc de Jean Yves Picq elle est également comédienne.

Parallèlement elle crée les éclairages pour d'autres compagnies : La Cagnotte d'Eugène Labiche, Cie La Chèvre à cinq pattes, King Lear de William Shakespeare avec la Cie Asphal'Théâtre, L'Annonce faite à Marie (Théâtre en Pièces).

Aujourd'hui elle fait partie de la Cie de l'Astrolabe en tant qu'éclairagiste et comédienne.

Récemment elle travaille avec la Cie Les Grisettes dirigée par Anna Delbos-Zamorre (Lisbeths et Habillages), les Fourmis Rousses (Tita Lou, Alice pour le moment) mis en scène par Mariel Baus et avec le théâtre en pièces à Chartres dans Don Quichotte, l'Adopté, Jeanne au bûcher et Caligula mis en scène par Emmanuel Ray.

Les créations de la compagnie

La Compagnie du Théâtre en Pièces est conventionnée par la Ville de Chartres et le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir. Elle est subventionnée par la Ville de Chartres, le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, et la Région Centre-Val de Loire. La compagnie est soutenue par le Théâtre de Chartres – TDC. La compagnie a bénéficié à multiple reprises de l'aide à la création et la diffusion de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Centre) et de l'aide du Conseil Régional du Centre Val de Loire, de l'Adami, de la Spedidam.

2024 Combat à partir de Premier Combat de Jean Moulin

2023-2024 Diffusion de Richard III en France et en Europe. Diffusion de Hilda en France.

2022 Hilda de Marie Ndiaye au Off de chartres

2020-2021 Adaptation de Richard III version extérieure au Domaine de la Ferté Vidame.

2019 Richard III de Carmelo Bene Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres et Théâtre de Saumur (Salle Doussineau à Chartres en Eure-et-Loir)

2017-2018 Peau d'âne d'Anca Visdei Production Théâtre en Pièces - Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray - Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-Loir)

2013-2016 : Le dernier chant d'après Anton Tchekhov m.e.s M. Pichot et E. Ray, création. Caligula d'A. Camus mis en scène par Emmanuel Ray, lecture et création et tournée. Le Souper de JC Brisville, Tournée en France. Longues Peines de Gérald Massé, reprise au Théâtre de Poche. Jeunesse sans Dieu de Odon Von Orvath, Tournée en France. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel, Tournée en France. L'épreuve d'Emmanuel Ray, à Chartres et en Tournée.

2012 : Longues Peines Gérald Massé au Théâtre de Poche. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel à la Crypte Saint-Sulpice à Paris et tournée en France. Je m'appelle Don Quichotte de M. Genet. Tournée dans les hauts lieux de la Vallée de la Loire. Le Souper de JC Brisville, Hôtel Talleyrand à Paris.

2011 : Je m'appelle Don Quichotte, écrit par Mathieu Genet et mis en scène par Emmanuel Ray. Le Souper de JC Brisville, Tournée en France

2010 : Le Souper de Jean-Claude Brisville, en tournée dans les châteaux et hauts lieux de la Vallée de la Loire. Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel. Tournée sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2009 : Jeanne d'Arc au Bûcher, P. Claudel mis en scène par E. Ray. Musée des beaux-arts - Chartres. Electre de Sophocle en tournée en France

2008 : Electre de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray au Séminaire des Barbelés à Chartres.

2007 : Le Souper, de Jean-Claude Brisville mis en scène par M. Genet au Théâtre de Poche – Chartres. Le Souper de JC Brisville, en tournée dans les châteaux d'Eure et Loir. Doctor fara voie mis en scène par Emmanuel Ray Au Théâtre Papusi de Braila, en Roumanie.

2006 : L'Annonce faite à Marie, de Paul Claudel, Tournée Sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2005 : L'Adoptée de J. Jouanneau m.e.s E. Ray. Théâtre de Poche Chartres et tournée en France. Antigone de Sophocle, mis en scène par E. Ray au théâtre National de Braila (Roumanie). Prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2006.

2004 : Le Pont de pierres et la peau d'images, de D. Danis m. e. s. par E. Ray. Théâtre de Chartres.

2003 : l'Annonce faite à Marie, de P. Claudel m.e.s E. Ray. Cathédrale de Chartres/CDN de Limoges.

2001 : La Terrine du Chef de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres.

Enfantillages de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres. Stratégies pour deux jambons de R. Cousse m.e.s. par E. Ray. Théâtre de Poche Chartres

2000 : Aïsha de Christophe Bident. Mis en scène par Emmanuel Ray à la Chapelle Fulbert de Chartres.

1998/1999 : Le médecin volant de Molière m.e.s. par E. Ray. Hôtel Dieu-Chartres, tournée en France.

1997 : Quand nous nous réveillerons d'entre les morts H. Ibsen m.e.s E. Ray. Hôtel-Dieu de Chartres. Le dit de Jésus Marie-Joseph d'Enzo Cormann m.e.s Emmanuel Ray Espace Soutine de Lèves.

1996 : Une journée particulière d'E. Scola mis en scène par E. Ray à la Collégiale St-André - Chartres. Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos m.e.s. E. Ray Crypte St-Sulpice à Paris.

1995 : Le journal d'un curé de campagne de G. Bernanos mis en scène par Emmanuel Ray. Crypte de la Cathédrale de Chartres et en tournée en France.

1994 : Création d'un « mystère » moderne pour les 800 ans de la cathédrale de Chartres.

Presse des précédents spectacles

A propos de Peau d'âne

« Superbe Peau d'âne, noir et rococo, graphique, baroque et délirant... Une création toute particulière qui se love si bien dans ce lieu sombre, intime et presque oppressant...

Gaëlle Chalude - L'Eurélien

Que c'est bon le théâtre quand ça émeut ! Que c'est généreux le spectacle vivant quand ça remue les tripes ! Qu'ils sont indispensables les artistes quand ils donnent ainsi à voir, à sentir, à partager ! Et il y a de quoi être troublé, de quoi regarder sur cette scène baroque, dans ce conte violent et poétique.

Nataly Quémerais



Des éclairages soignés, une mise en scène au cordeau, des comédiens dans le tempo, des ambiances musicales surprenantes, des effets sur les murs du château ... « Peau d'Âne » a repris du poil de la bête entre rires et larmes, insouciance et abandon. Très beau moment.



La nocturne de Peau d'âne a suscité l'engouement. C'est une représentation qui restera dans les mémoires du public.

Richard Buhan

A propos du Dernier Chant



"Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.

Alice Babin



Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moïny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions

Gilles Costaz



Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moïny qui cultive une sorte de bonhomie qui vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.

Gérard Noël Reg 'arts

Le Monde

L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez-vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public. Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

Evelyne Tran



Dans la petite Salle en Bois de L'épée de bois l'humanité de ces êtres cabossés grisés par les -vers du "Roi Lear" et "d'Othello", on la sent bien. Nul besoin de gros moyens pour ça. Le talent suffit.

Mathieu Pérez



Spectatif

Les doutes et les passions des artistes, leurs histoires faites de lumières et d'ombres, de joies et d'espoirs, de désillusions aussi, se trouvent magnifiés ici par un spectacle d'une beauté touchante. Une splendide ode au théâtre que je recommande vivement.

L'adaptation d'Emmanuel Ray et la mise en scène de Mélanie Pichot servent avec adresse et précision le parti-pris de la mise en valeur des textes de Tchekhov, des couleurs variées avec lesquelles il dépeint son hommage au monde théâtral. Mêlant adroitement monologues, jeux et tableaux vivants. Du bel ouvrage.

Frédéric Perez

A propos de Caligula

Le Monde

« Une mise en scène intense et troublante qui introduit la chair dans les mots de Camus. Cette vision charnelle, terriblement charnelle, apporte sa dimension métaphysique au personnage. Nous avons été frappés par l'intensité du jeu des comédiens, notamment par celui de Mathieu Genet, Caligula, et celui de Mélanie Pichot, Caesonia. Violente mais sobre, la mise en scène d'Emmanuel Ray impressionne aussi par sa beauté... »

Evelyne Tran



la
théâtre
www.theatrotheque.com

« Mathieu Genet tient le rôle de main ... d'Empereur, sa présence est imposante et magistrale. Emmanuel Ray réalise une mise en scène intense, fonctionnelle et exigeante, il laisse libre cours à son imagination. L'intensité de la pièce est menée à un train d'enfer les deux heures durant. Loin des standards scéniques de ses illustres prédécesseurs, il a une approche contemporaine de la scénographie qui s'intègre d'aise à la matière du plateau, l'espace. »

Philippe Delhumeau



« Merci merci, merci. Epoustouflé. J'aurais pu ne rien écrire car tout est dit. Tout est magnifiquement interprété avec le corps, le cœur. Merci Monsieur Camus, merci Monsieur Ray. Vous nous retrempez dans tout un bain premier, dégrassage salutaire de nos neurones encombrés. Universalité du jeu tendu à l'extrême de Mathieu Genet, magistral ... »

Camille Arman



« Tous sont parfaits, et c'est Mathieu Genet qui endosse le rôle-titre et le joue avec une fragilité et une innocence qui le rendent authentique jusque dans sa folie. Le comédien impose une présence magnétique qui porte la pièce et l'ambiguïté nécessaire au rôle. Face à lui, Mélanie Pichot est une poignante et solide Caesonia. »

Nicolas Arnstam



« Pièce intemporelle et donc moderne à couper le souffle. Mise en scène un rien barrée mais dont la folie et la sobriété servent divinement le propos. Camus parle là d'existentialisme et s'approche de Nietzsche dangereusement mais le metteur en scène Emmanuel Ray par-delà les considérations philosophiques et sociétales déflore bien davantage encore la psychologie du personnage et même des personnages ... Sans atteindre la violence, le grand guignol, la farce de la vie tels qu'ils sont montrés dans cette création ne sont pas sans rappeler le travail de Marilyn Manson. De Pasolini aussi. Tout doit vous inviter à aller admirer une œuvre exigeante d'une richesse insondable que cette compagnie révèle avec force et un génie décomplexé. »

David Fargier

A propos de Jeanne d'Arc au Bûcher



A travers ce spectacle singulier, le long poème en marche de Paul Claudel fait transpirer la grotte, la crypte Saint-Sulpice, sans bondieuserie, avec bonheur.

Evelyne Tran



Tous les arts sont convoqués, ensemble, comme une détonation. Mystique, désinvolte, exigeant, belle, cette Jeanne d'Arc au Bûcher est une révélation. Cette soirée vive après. La faim resterait.

Christian-Luc Morel



Mélanie Pichot est parfaite et envoûtante...Elle est oiseau prise au piège qui vient se jeter contre les murs, elle est acrobate qui danse et fait la roue pour tenter d'échapper à son destin, elle est insoumise même si elle se rend.

Marina Da Silva



Dirigée par Emmanuel Ray, Mélanie Pichot interprète une incandescente «pucelle», la tête dans le ciel, les pieds dans la terre.

Didier Méreuze



LE CHOIX DE LA RÉDACTION SCÈNES

Pièce à voir et à méditer dans une mise en scène fidèle au texte, à la langue de Claudel, et surtout à sa sincérité.

H. D.



Mélanie Pichot brutalise par sa présence le silence. Une onde qui se déplace sans faire de bruit mais dérange. Ses yeux parlent au nom de son cœur...Une prestation juste et guidée par le talent de cette brillante comédienne...Emmanuel Ray libère les éléments naturels que sont l'eau et le feu ...

Philippe Delhumeau

Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbaye Saint-Brice

2, rue Georges Brassens

28000 CHARTRES

Téléphone : 02 37 33 02 10

E-mail: theatre-en-pieces@wanadoo.fr

Site : www.theatre-en-pieces.fr

Chargée de production : Françoise chamand

Conseil Administration :

*Florence Barbosa, Philippe Besnier, Olivier Cayrol, Lucile de Maupeou,
Frédéric Duriez, Sylvie Goyeau, Maxime Haudebourg, Brigitte Michaux,
Roger Pichot, Alain Ponçon,, Annie Thomas-Fiand*

Siret 379 510 225 00038 – APE 9001Z

licences d'entrepreneur de spectacle

PLATESV-R-2021-012411 / PLATESV-R-2021-012414 / PLATESV-R-2021-
012417